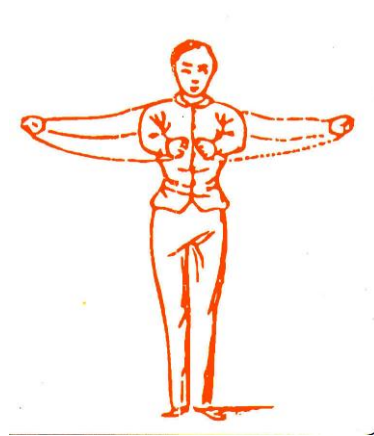

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE
DE
CLERMONT-FERRAND



Session 2012-2013

L'addiction généralisée

ASSOCIATION UFORCA-Clermont-Ferrand
POUR LA FORMATION PERMANENTE

La Section Clinique de Clermont-Ferrand

Sous l'égide
du Département de psychanalyse de Paris VIII
et de l'Institut du Champ freudien

L'association UFORCA-*Clermont-Ferrand*
pour la Formation permanente

Clermont-Ferrand 1^{er} semestre 2012

Introduction

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

(Ce texte, transposé de l'italien, est « L'introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.
Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« L'addiction généralisée »

Elle se déroulera d'octobre 2012 à juin 2013, elle est constituée d'un module, comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, deux présentations de malades, un enseignement des présentations de malades et un séminaire de recherche.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h 30, au local d'UFORCA, d'octobre à juin.

Il est animé par les membres du **CERCLE UFORCA-Clermont-Ferrand**.

Session 2012-2013

Les enseignements auront lieu, tous les mois, de 9h à 16h 30,

au local d'UFORCA,
11 bis, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

Les samedis 13 octobre, 10 novembre, 15 décembre 2012,
12 janvier, 16 février, 16 mars, 13 avril, 18 mai et 22 juin 2013

9h à 10h 30 : Séminaire pratique,
10h 45 à 12h 15 : Enseignements des présentations de malades,
14h à 16h 30 : Conférence du séminaire théorique.



Conférences ouvertes au public

14h à 16h 30

Cette année, trois conférenciers seront invités.

Samedi 15 décembre 2012

Bernard Porcheret

« L'addiction, c'est la racine du symptôme »

Samedi 12 janvier 2013

Bernard Lecoœur

« Discours et addiction »

Samedi 16 mars 2013

Fabien Grasser

« Addiction dans la psychose »

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Michèle Astier, Jean-François Cottés,
Simone Rabanel, Jean-Robert Rabanel et Jean-Pierre Rouillon.

Au CHU, Service du Pr Llorca

de 15h à 17h, les mardis suivants :

2 octobre, 6 novembre, 4 décembre 2012.

8 janvier, 5 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai et 4 juin 2013.



Au CHS Sainte-Marie

33, rue Gabriel- Péri, 63000 Clermont-Ferrand.

Les Docteurs Didier Boussiron, Stéphane Lebret
et Jean-Philippe Mangeon proposeront des patients de leurs services pour les
présentations de malades au CHS Sainte Marie.

Ces présentations de malades auront lieu de 15h à 17h
la veille des rendez-vous de la session 2012-2013 les vendredis suivants :

12 octobre, 9 novembre, 14 décembre 2012,

11 janvier, 15 février, 15 mars, 12 avril, 17 mai et 21 juin 2013

Le séminaire théorique

Que vient nommer le mot d'addiction qui, nous dit-on, caractérise notre époque au point que l'on puisse parler d'addiction généralisée ?

La psychanalyse a-t-elle quelque chose à dire sur ce mot qui vient de la psychiatrie, et en particulier de la prise en charge des toxicomanes, et peut-elle éclairer ce que ce mot désigne ?

L'étymologie nous dit que le mot vient du latin *ad dicere* ou *ad dictus* qui signifie *dire* à. A Rome, les esclaves, n'ayant pas de nom propre, étaient *dits* à leur Pater familias. Dans le latin tardif, *ad-dictio* signifie contrainte par corps.

Le passage par la langue anglaise et son retour récent dans le français lui confèrent un sens différent mais dérivé, l'*addict* est esclave, serf, dépendant d'une substance, d'une pratique, d'une conduite.

Freud s'est d'autant plus intéressé à la question qu'il a pris de la cocaïne alors que, encore neurologue, il en découvrait les propriétés anesthésiantes. Dans « La sexualité dans l'étiologie des névroses », dans « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », dans *Malaise dans la civilisation*, que la névrose soit actuelle ou psychonévrose, le toxique vient d'une part traiter l'angoisse, d'autre part traiter ce qui de la libido ne se satisfait pas dans la relation sexuelle, allant parfois jusqu'à s'y substituer.

Lacan fait une notation très éclairante dans son « Discours de clôture des Journées des Cartels », en avril 1975 : « Il n'y a aucune autre définition de la drogue que celle-ci : c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit-pipi ». Le recours au toxique met le sujet hors de portée de l'angoisse de castration. Le sujet se marie avec la pulsion, il centre son existence sur l'objet *a* censé lui procurer un plus-de-jouir suffisant.

Dans sa « Fantaisie », discours prononcé à Comandatuba en 2004, Jacques-Alain Miller met au principe du moment de notre civilisation globalisée, l'Autre qui n'existe pas et la montée au zénith social de l'objet *a*. Cette prise de pouvoir de l'objet *a* sur la vie du sujet, contemporaine, rend compte de la généralisation de l'addiction. Sortant du cadre strict de la psychopathologie l'addiction vient caractériser le mode du jouir du sujet contemporain et détermine des styles de vie.

La toxicomanie de masse est d'apparition récente dans l'histoire de l'humanité. Jusqu'au XIXe siècle la consommation de psychotropes était locale, les principes chimiques n'avaient pas été isolés, leur commercialisation à grande échelle était impossible. Mais le bateau à vapeur est arrivé, la chimie a trouvé ses applications, l'agriculture s'est modernisée, les moyens technologiques étaient là, et, avec le développement du capitalisme, les moyens financiers aussi, les investisseurs ont

répondu présent. Cependant, en Europe d'abord, puis en Amérique, partout désormais, le malaise dans la civilisation croissait, l'offre et la demande se rencontrèrent assurant un succès foudroyant à ce nouveau marché.

Notons aussi que la consommation traditionnelle était un moyen de se mettre en relation avec l'Autre symbolique. Magie, sorcellerie, chamanisme, mais aussi exceptionnelles célébrations religieuses et politiques donnaient le cadre restreint à l'usage du psychotrope. Alors que la consommation moderne coupe le sujet de l'Autre, ou peut-être accroît cette coupure. A la même époque, l'adolescence, inconnue jusqu'alors, apparaît puis se généralise. Porte d'entrée dans l'addiction, elle s'allonge, s'éternise, devient un modèle pour des générations.

Il nous faudra dans cette session examiner l'incidence de l'addiction dans les structures cliniques, mais aussi selon les sexes, les femmes n'en sont-elles pas davantage protégées que l'homme ? Pourquoi ? Et pour combien de temps...

Revenons à l'étymologie pour remarquer que la langue porte la marque du passage de la signification d'addiction du Nom-du-Père (*vide supra*) à l'objet *a*, *a*-ddiction. Il y a là matière à investigation.

On fait couramment à la psychanalyse le reproche de créer une dépendance du sujet à l'endroit de son psychanalyste, de sa cure ou de la psychanalyse elle-même. Mais ne sera-ce pas précisément par la localisation réglée d'une dépendance que le sujet pourra trouver, pas sans aide, les voies pour s'en affranchir ? Et, alors, s'affronter à l'*Un-dividualisme moderne* qu'évoque J.-A. Miller sur la quatrième de couverture du *Séminaire XIX, ...ou pire* de Lacan ?

Le séminaire pratique

Moment important et apprécié des participants, ce séminaire leur offre la possibilité d'exposer un cas de leur pratique en l'éclairant de l'orientation lacanienne de la psychanalyse.

Chaque participant qui s'engage dans ce travail peut rencontrer un enseignant de son choix pour être aidé dans la mise en forme et la construction du cas exposé.

L'élaboration du cas est articulée au thème et à la problématique de la session en cours, dans la perspective de cerner les questions cliniques, les problèmes de la mise en jeu des pratiques à partir de la parole.

Le thème "L'addiction généralisée" sera, cette année, l'invitation à prendre en considération une nouvelle lecture du réel et de la jouissance contemporaine qui va de concert avec l'évolution de nos sociétés. Le discours courant appelle "addiction", dans une tentative de nomination, de nombreuses pratiques, conduites et autres pathologies. Leur point commun est celui d'une consommation effrénée d'objets divers définissant des catégories d'individus.

L'orientation analytique du séminaire pratique prendra en compte, au contraire, le lien de chaque sujet, au un par un, à l'objet *a*, c'est-à-dire à son mode de jouissance, à distinguer des objets de consommation proposés par le nouveau discours du maître pour une autre satisfaction.

Afin que tous les participants se sentent plus directement concernés par le séminaire pratique, il est rappelé que les pratiques autres que cliniques peuvent y prendre place pour interroger leur rapport à la psychanalyse.

Enseignement des présentations de malades

La Section clinique de Clermont-Ferrand permet à ses participants d'assister aux présentations de malade et de s'en enseigner. Elles sont organisées dans les services de psychiatrie du CHU et du CHS Ste-Marie, intéressés par cet apport clinique. Ce module de formation se déroule en deux temps : la présentation dans le service étant suivie d'une reprise dans les enseignements de la session.

Le dispositif de la présentation consiste en un entretien d'un psychanalyste avec un patient proposé par un médecin du service. L'entretien se déroule devant une assistance composée de soignants et de participants de la Section clinique. L'assistance est rigoureusement silencieuse et attentive. Chacun peut prendre des notes.

La présentation se déroule sans protocole ni questionnaire, avec la seule offre de dire et une attention orientée par les principes analytiques. Ainsi, c'est moins le trajet du patient qui retient notre attention que la façon dont le sujet, dans l'effort qu'il fait pour le relater, déploie une énonciation singulière. Qu'entendons-nous alors au-delà du sens commun de son histoire ? Quels sont les points d'achoppement, de réticence, de décrochage ? Qu'est-ce qui sous-tend le récit de cette tragédie humaine ? Quelle position subjective ? Quel rapport au signifiant ? Quelle jouissance ? Quelles impasses ? Quelles solutions le patient a-t-il pu trouver dans le passé ? Quels nouages et dénouages sont à l'œuvre ? Etc.

Depuis plusieurs années, des patients se sont présentés sous le signe de l'addiction : alcool, drogues, etc. Il est essentiel alors de repérer si l'addiction ordonne la vie du sujet ou si cette nomination ne fait que voiler un rapport plus intime du sujet au signifiant et à la jouissance.

En effet, ce n'est pas la chaîne des déterminations familiales, sociales, médicales ou autres qui nous guide, mais la langue de celui qui nous parle. Pas de standard donc, ni de savoir préétabli, mais l'imprévu d'une rencontre qui se distingue du traitement psychanalytique en tant que tel d'être réduite à un entretien unique.

La surprise est au rendez-vous lorsque le patient se saisit de l'offre qui lui est faite pour transmettre à l'assistance l'expérience qui est la sienne et le savoir qu'il a forgé de son cas. Cette transmission est la base de l'enseignement des présentations de malade.

La présentation est suivie immédiatement d'un échange avec les personnes présentes, notamment l'équipe médicale. Dans un second temps, le déroulement de la présentation est repris dans l'enseignement de la Section clinique à partir du compte-rendu effectué par deux des participants présents, et prolonge la discussion qui s'est déroulée dans le service hospitalier. L'enseignement des présentations de malade constitue un lieu de formation et de transmission clinique précieux qui résonne avec les enseignements pratique et théorique.

Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)

Section clinique

- à Aix-Marseille : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à Bordeaux : 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux
- à Bruxelles : 51, square Vergote, 1030 Bruxelles
- à Clermont-Ferrand : 32, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand
- à Lyon : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à Nantes : 1 square Jean-Heurtin - 44000 Nantes
- à Nice : 25, rue Meyerbeer, 06000 Nice
- à Paris-Ile-de-France : 5, rue Bourdon, 75006 Paris
- à Rennes : 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes
- à Strasbourg : 4, rue du Général Ducrot, 67000 Strasbourg

En collaboration :

- à Paris-Saint-Denis (Université Paris VIII) : 118, rue de Turenne, 75003 Paris

Antenne clinique

- à Brest-Quimper : 7, rue de l'Île de Sein, 29000 Quimper
- à Prémontré : 11 bis, avenue de Dublin, 80090 Amiens
- à Dijon : 19, place Darcy, 21000 Dijon
- à Gap : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à Grenoble : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à Liège, Mons, Namur : Square Vergote, 51-B, Bruxelles
- à Rouen : 20, rue Victor Morin, 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

- à Lille : 65, rue de Cassel, 59000 Lille
- à Montpellier : 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
- à Toulouse : 10, rue de Bouquières, 31000 Toulouse

Programme d'études cliniques

- à Angers : 5, rue David d'Angers, 49100 Angers
- à Avignon : 3, rue Lagnes, 84000 Avignon

SECRETARIAT

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand

32 rue Blatin,

63000 Clermont-Ferrand

(Tel : 04 73 93 68 77).

Adresse du site internet

<http://www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr>

CONDITIONS GENERALES D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

SECRETARIAT

32, rue Blatin
63000 Clermont-Ferrand

COORDINATION

Jean-Robert Rabanel

ENSEIGNEMENTS

Michèle Astier, Gabriel Chantelauze, Jean-François Cottes,
Christian Fontvieille, Françoise Héraud, Michel Héraud,
Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel, Simone Rabanel,
Jean-Pierre Rouillon, Alain Vivier.

DIRECTION

Jacques-Alain Miller